

sous la direction de Christine Chollier,  
Anne-Élisabeth Halpern et Alain Trouvé

**Approches interdisciplinaires de la lecture n° 14**  
**Du jeu dans la théorie de la lecture**

Document extrait de *Du jeu dans la théorie de la lecture*  
sous la direction de Christine Chollier,  
Anne-Élisabeth Halpern et Alain Trouvé

dans la collection Approches Interdisciplinaires de la Lecture

Ouvrage publié avec le concours du CIRLEP (EA 4299) et du CRIMEL  
(EA 3311), Université de Reims Champagne-Ardenne

Conception graphique © Éditions et presses universitaires de Reims

ISBN papier : 978-2-37496-108-8

ISBN électronique : 978-2-37496-112-5

ISSN : 1771-236X

**épure**  
ÉDITIONS ET PRESSES UNIVERSITAIRES DE REIMS

ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims • 2020

Bibliothèque Robert de Sorbon

Avenue François-Mauriac / CS40019 / 51 726 Reims Cedex

[www.univ-reims.fr/epure](http://www.univ-reims.fr/epure)

Diffusion FMSH – CID

18-20 rue Robert-Schuman / 94 220 Charenton-le-Pont

[www.lcdpu.fr/editeurs/reims](http://www.lcdpu.fr/editeurs/reims)



Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# Rien ne va plus !

Cette réflexion a été inspirée par la publication de deux « tribunes » récentes qui lancent l’anathème contre la critique littéraire actuelle : « Sémiotique, littérature et nouvelle herméneutique. Pour une approche formelle et engagée » de Denis Bertrand et « Contre la Zemmourisation de la critique littéraire » de Johan Faerber. Trois œuvres récentes appartenant à des genres totalement divergents nous permettront de mesurer, à l’épreuve du texte, cette impasse dans laquelle semble s’engouffrer une théorie taxée de démissionnaire, en perte de légitimité : un roman à succès, *Sérotonine* de Michel Houellebecq (2019), un recueil du jeune poète Simon-Gabriel Bonnot, *Les Barbelés de la lune* (2019), et un essai d’Olivier Long, *Pavés Graphiques* (2018).

## Le code herméneutique aujourd’hui

Dans son article précité, le sémioticien de la littérature Denis Bertrand pose des garde-fous à un tournant phénoménologique, pragmatique, voire solipsiste, de ce qu’il appelle la « nouvelle herméneutique » :

Nous nommons ainsi un courant de réflexion, certes informel, mais que des topoï partagés rendent manifeste, autour de la lecture, de l’interprétation, de la transmission et de l’appropriation littéraires. Ce courant peut être (diversement) illustré par les travaux, entre autres, de Marielle Macé, d’Hélène Merlin-Kajman, d’Yves Citton, de William Marx et plus loin, d’Antoine Compagnon, et plus loin encore, quand on l’élargit à la question plus générale de l’esthétique, à ceux de Jacques Rancière ou de Jean-Marie Schaeffer.<sup>1</sup>

---

1. Denis Bertrand, « Sémiotique, littérature et nouvelle herméneutique. Pour une approche formelle et engagée », *Langages*, 2019, n° 213, p. 74.

Bertrand reproche à la nouvelle herméneutique d'exempter le lecteur et le critique d'un travail sur le signifiant, autrement dit, de passer outre les propriétés formelles, une certaine autotélicité et, surtout, la triple suspension que le principe d'immanence entraîne : référentielle (le réel fonctionne comme un langage), différentielle (le sens fonctionne selon des opérations binaires) et subjectale (un écran de sens se tisse entre le sujet et la lumière trop crue du réel). À l'appui de sa thèse, il invoque le classement céologique au chapitre XXXII de *Moby Dick* de Melville (1851) dans lequel certaines baleines ne seraient « que des sons, pleins de fureur léviathanesque, mais qui ne signifient rien », « purs petits drapeaux lexicaux », de purs signifiants en somme, qui amènent Bertrand à la conclusion que « l'analyse ne peut s'arrêter aux émois du lecteur : l'attitude herméneutique a pour limite la confiance qu'elle fait à la langue de bien dire le réel ; l'attitude sémiotique suspend cette confiance et entreprend d'objectiver les formes qui la suscitent »<sup>2</sup>. Le signifiant est en dernière analyse le véhicule conventionnel de la visée d'un objet qui se refuse dans sa donation perceptive. Ce plaidoyer pour la littérarité et l'immanence, pour « le pliage du monde par les mots »<sup>3</sup>, n'est pas un retour au textualisme, mais une invite à s'intéresser au style, à animer, par la lecture même – lecture littéraire s'entend –, la poétique / poïétique intrinsèque au texte.

L'on sait que la sémiotique est un savoir interprétatif, toutefois pas au sens herméneutique, dans la mesure où elle travaille sur les attestations du sens, sur ses formes matérielles. Elle présuppose un monde naturel d'emblée sémiotisé. Sans doute faut-il choisir la voie moyenne, l'*aurea mediocritas*, dépasser le dilemme épistémologique entre intelligence scientifique et imagination poétique comme le préconisait Gaston Bachelard<sup>4</sup> ou suivre la formule de Michel Serres oscillant entre la primauté du local (la culture) ou du global (la science) : « la passion d'un vécu ne doit pas annihiler la rigueur scientifique »<sup>5</sup>.

---

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*, p. 75.

4. Voir Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves*, Paris, Vrin, 1942.

5. Michel Serres, *Passage du Nord-Ouest*, Paris, Minuit, 1980, p. 72.

Nous voudrions répondre à Denis Bertrand que c'est sans doute la survivance, la perpétuation, voire la réhabilitation du code herméneutique tous azimuts qui serait responsable de ce déni du matériau de l'écriture, de cette dénégation de l'immanence. Rappelons ce que Roland Barthes entendait en 1970 par « code herméneutique » :

Décidons d'appeler *code herméneutique* l'ensemble des unités qui ont pour fonction d'articuler, de diverses manières, une question, sa réponse et les accidents variés qui peuvent ou préparer la question ou retarder la réponse ; ou encore : de formuler une énigme et d'amener son déchiffrement.<sup>6</sup>

Le code herméneutique se déploie, selon Barthes, en phrase « bien faite », en « proposition de vérité ». « Le sujet une fois pourvu de son prédicat 'vrai', tout rentre dans l'ordre, la phrase peut finir »<sup>7</sup>. Cette phrase comporte des herméneutèmes, « les différents termes au gré desquels une énigme se centre, se pose, se formule, puis se retarde et enfin se dévoile »<sup>8</sup>. Barthes compare le texte lisible non seulement à une phrase mais à la mélodie dans une partition musicale classique : « Ce qui chante, ce qui file, se meut, par accidents, arabesques, retards dirigés, le long d'un devenir intelligible (telle la mélodie confiée souvent aux bois), c'est la suite des énigmes, de leur dévoilement suspendu, leur résolution retardée »<sup>9</sup>. Ce cheminement vers la révélation, inhérent à l'herméneutique occidentale, a encore partie liée avec le strip-tease témoignant d'un même empressement vers le déshabillage :

Le strip-tease est un récit : il développe dans le temps les termes (les « classèmes ») d'un code qui est celui de l'Énigme : dès le début le dévoilement d'un secret est promis, puis retardé (« suspendu ») et finalement à la fois accompli et esquivé ; comme le récit, le strip-tease

---

6. Roland Barthes, *S/Z*, Paris, Le Seuil, 1970, p. 24.

7. *Ibid.*, p. 91-92.

8. *Ibid.*, p. 216.

9. *Ibid.*, p. 35.

est soumis à un ordre logico-temporel, c'est une contrainte de code qui le constitue (ne pas dévoiler le sexe en premier).<sup>10</sup>

Or, ce code herméneutique vectorialisé, irréversible, semble depuis l'engouement pour l'autofiction, avoir acquis une nouvelle fonction : sur le besoin de dévoilement vient se greffer le besoin d'élucidation de l'énigme de l'auteur, postulat autofictionnel généralisé qui persiste même lorsque la mention « roman » figure sur la couverture, comme c'est le cas de *Sérotonine*. Michel Picard ne disait pas autre chose lorsqu'il plaçait le désir de voir (la scotophilie) à l'origine de notre désir de lire : « la curiosité passionnée avec laquelle nous levons la “couverture”, puis chaque page, cherchant obscurément quelque chose “sous les mots”, effeuillant-feuilletant le volume et le récit, liant et déliant les significations et les ceintures »<sup>11</sup>.

Michel Houellebecq, certes très habilement, joue à colin-maillard avec un lecteur avide d'une lecture consolatrice, même si celle-ci ne fait que le consoler de la noirceur hédoniste du personnage. Houellebecq joue en tout cas de ce double sens du *dévoilement* (de l'intrigue et de l'auteur) et du double sens du mot *sens* (signification et orientation), dispositif déjà expérimenté dans son roman *Soumission* qui prédisait l'islamisation de la France en 2022 par l'ascension à la présidence d'un leader islamiste. Le trouble entretenu entre la vie et l'œuvre, entre le scriptural et l'empirique, exacerbé par une notoriété médiatique sulfureuse, lui a en effet valu l'étiquette de visionnaire, d'oracle. Le tragique concours de circonstances entre la sortie du roman, le mercredi 7 janvier 2015, et l'attaque terroriste sur les locaux de *Charlie Hebdo* a fait de l'auteur un prophète dont la fiction aurait le pouvoir de devancer les événements extratextuels. Coïncidence supplémentaire, parmi les rédacteurs de *Charlie Hebdo* décédés dans l'attentat se trouvait Bernard Maris, ami personnel de l'écrivain et auteur de l'ouvrage *Houellebecq économiste* (2014).

Dès lors que les éléments factuels – les effets de réel, le désarroi des agriculteurs, le savant jeu avec la temporalité – abondent dans

---

10. Roland Barthes, *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Le Seuil, 1972, p. 161-162.

11. Michel Picard, *La Lecture comme jeu*, Paris, Minuit, 1986, p. 61.

*Sérotonine* (« Nous étions à la fin des années 2010, sous Macron »<sup>12</sup>), la *poštura* médiatique<sup>13</sup> se mue en *impoštura*, ce qui est après tout inévitable dès que l'on touche à l'intime dans un récit, en vertu du « pacte délibérément contradictoire propre à l'autofiction »<sup>14</sup>. Déjà personnage secondaire de son propre roman dans *La Carte et le Territoire* (2010), interprète de son propre rôle dans le film *L'Enlèvement de Michel Houellebecq* (2014), l'auteur joue ici plus que jamais de l'imbrication d'éléments réels et fictionnels, suscitant une équivocité propice à l'exacerbation du voyeurisme, de la paranoïa lectorielles dont nous parlions. L'autoparodie semble en effet occultée par cette tendance que Michel Picard qualifie d'enfantine, de pulsionnelle, d'un jeu auto-érotique qui refuse l'altérité, et la résistance du texte, mais qui s'adonne à la pure pulsion scopique.

Le roman spéculé sur un processus de procrastination. Le dévoilement est sans cesse différé, par le biais de locutions circonstancielles de temps « plus tard » (*passim*), qui projettent dans l'avenir le récit rétrospectif, et par l'usage du *futur antérieur* (ou futur du passé) qui devient le levier d'une attention tenue en haleine, promise à un comblement progressif :

(c'était la première fois que j'entendais ce nom de Captorix, qui *devait* en venir à jouer un rôle si important dans ma vie) [...]  
puis, peu à peu, le décompte des charges avait pris une place prédominante dans sa vie, *mais n'anticipons pas* [...]  
comme la suite des événements *devait* le montrer<sup>15</sup>

En outre, lors d'une scène située presque vingt ans avant le présent de la narration, à savoir en 2002, à l'occasion d'une visite chez Aymeric d'Harcourt-Olonde, ancien condisciple de l'école d'agronomie, le futur antérieur fait miroiter au lecteur une lueur de luminosité dans la morosité d'un état neurasthénique entretenu par le « captorix » :

---

12. Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Paris, Gallimard, 2019, p. 13.

13. Voir Jérôme Meizoz, *Poštures littéraires*, Genève, Slatkine, 2007.

14. Gérard Genette, *Fiction et diction*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 8.

15. Michel Houellebecq, *Sérotonine*, *op. cit.*, p. 93 ; p.103 ; p. 252 (nous soulignons).

Je partis le lendemain après le déjeuner, sous un soleil dominical éclatant, qui contrastait avec ma tristesse grandissante. Il me paraît surprenant aujourd'hui de me remémorer ma tristesse, alors que je roulais à petite vitesse sur les départementales désertes de la Manche. On aimerait qu'il y ait des prémonitions ou des signes mais en général il n'y en a aucun, et rien, en cette après-midi ensoleillée et morte, ne me laissait présager que *j'allais rencontrer* Camille le lendemain matin, et que ce lundi matin *serait* le début des plus belles années de ma vie.<sup>16</sup>

Ce futur antérieur était déjà la première rencontre de Julien Sorel et de Madame de Rênal au début du chapitre VI du *Rouge et le Noir* de Stendhal d'ailleurs étudiée par Michel Picard. Au sujet du petit paysan de dix-neuf ans qui sait le latin et s'avère d'une beauté toute féminine, l'exclamation de Mme de Rênal au discours indirect libre transforme, comme il se doit mais au bénéfice de l'économie du récit, le futur simple en futur antérieur :

Quoi, c'était là ce précepteur qu'elle s'était figuré comme un prêtre sale et mal vêtu, qui *viendrait* gronder et fouetter ses enfants ! [...] De sa vie une sensation purement agréable n'avait aussi profondément ému Madame de Rênal, jamais une apparition aussi gracieuse n'avait succédé à des craintes plus inquiétantes. Ainsi ses jolis enfants, si soignés par elle, *ne tomberaient pas* dans les mains d'un prêtre sale et grognon.<sup>17</sup>

On connaît la suite. Le « pauvre ouvrier à peine arraché à la scie »<sup>18</sup>, après avoir réprimé son envie de lui baiser la main, s'enhardit en mesurant l'opportunité qui se présente à lui. Picard en déduit que « le lecteur lui-même fleur bleue les imagine logiquement y céder l'un et l'autre [au coup de foudre] »<sup>19</sup>. Qui plus est, par ce déni de la

---

16. *Ibid.*, 153-154. (nous soulignons).

17. Stendhal, *Le Rouge et le Noir* [1830] (éd. Pierre Castex) Paris, Garnier, 1973, p. 27.

18. *Ibid.*, p. 29.

19. Michel Picard, *La Lecture comme jeu*, Paris, Minuit, 1986, p. 221



différence de classe ou de génération, le lecteur se voit aussi comblé dans son idéologie : « L'ambition et l'érotisme se conjuguent décidément pour le mieux. L'utopie égalitaire du XVIII<sup>e</sup> siècle invertit et dissout la réalité sociale du XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>20</sup>. Or Picard souligne en quoi les données de cette heureuse entrevue se trouvent constamment contrariées : l'agressivité de Madame de Rênal, voire le motif de la fustigation, mobilisant l'instance du *lu* (la composante psychoaffective de la personne du lecteur), révoquent en doute l'idylle.

La différence entre Stendhal et Houellebecq réside dès lors dans le fait que le dernier affiche ses ficelles jusqu'à l'exhibitionnisme comme pour satisfaire en amont le voyeurisme du lecteur. Ce que Houellebecq cherche à susciter, c'est une curiosité qui porte davantage sur le vécu que sur la suite de la diégèse. D'ailleurs, par la mise en place d'une métalepse inversée (le niveau enchâssé remonte au niveau enchâssant), le récit thématise cette présomption d'autofictionnalité :

J'eus l'étrange impression de pénétrer dans une sorte d'autofiction en pénétrant dans la salle des pas perdus de la gare Saint-Lazare, devenu un assez banal centre commercial. [...] le terme d'autofiction ne m'évoquait que des idées imprécises, je l'avais mémorisé à l'occasion de la lecture d'un livre de Christine Angot (enfin les cinq premières pages), toujours est-il qu'en approchant des quais il me sembla de plus en plus que le mot convenait à ma situation, qu'il avait même été inventé pour moi, ma réalité était devenue intenable, aucun être humain ne pouvait survivre dans une solitude aussi rigoureuse, sans doute essayai-je de créer une sorte de réalité alternative, de remonter à l'origine d'une bifurcation temporelle.<sup>21</sup>

L'image de la bifurcation temporelle manquée corrobore paradoxalement le postulat de l'inéluctable existentiel et diégétique. Ailleurs, le procédé dilatoire responsable du tropisme herméneutique, concerne conjointement l'intrigue intradiégétique et l'histoire actuelle de la France où d'aucuns ont lu l'action des Bonnets rouges,

20. *Ibid.*, p. 222.

21. Michel Houellebecq, *Sérotonine*, *op. cit.*, p. 157-158.

voire des « gilets jaunes ». Aymeric d'Harcourt-Olonce prépare une réunion avec des activistes agriculteurs en détresse : « le combat ne faisait que commencer, [...] la Confédération paysanne et la Coordination rurale, réunies, appelaient pour le dimanche suivant à une grande journée d'action »<sup>22</sup>.

En règle générale, ce glissement du texte au hors-texte est favorisé par la très grande prévisibilité de la diégèse. L'intrigue amoureuse, étayée par les herméneutèmes, possède toutes les ficelles d'un texte lisible. Selon Barthes, le déchiffrement est en effet toujours indexé sur un savoir déjà établi. Le code regarde toujours « vers le reste d'un catalogue ; [les unités] sont autant d'éclats de ce quelque chose qui a toujours été déjà lu, vu, fait, vécu : le code est le sillon de ce *déjà* »<sup>23</sup>. Lorsque le narrateur revoit Camille plusieurs années après la rupture, cinq ingrédients majeurs d'un jeu de règle prévisible (*game*) sont en effet rassemblés en une seule proposition :

Pire encore, elle était vêtue d'un jean et d'un sweatshirt gris clair, et c'était exactement la même tenue qu'elle portait en descendant du train de Paris, un lundi matin de novembre, tenant son sac en bandoulière juste avant que nos regards ne plongent l'un dans l'autre pour quelques secondes ou quelques minutes, enfin pour un temps indéterminé, et qu'elle ne me dise : « Je suis Camille », créant ainsi les *conditions* d'un nouvel *enchaînement* de circonstances, *configuration* existentielle dont *je* n'étais pas sorti, dont je ne sortirais probablement jamais et dont je n'avais à vrai dire aucune *intention* de sortir.<sup>24</sup>

Ces cinq ficelles narratives renouent en effet avec les jalons de la narratologie : (1) *les conditions* : Gérard Genette, dans « Vraisemblance et motivation », allègue les « voici pourquoi » de Balzac comme exemple de motivation à outrance, de « démon explicatif »<sup>25</sup> dans le roman réaliste ; (2) *l'enchaînement* : Philippe Hamon

---

22. *Ibid.*, p. 250-251.

23. *Ibid.*, p. 28.

24. *Ibid.*, p. 287-288 (nous soulignons)

25. Gérard Genette, « Vraisemblance et motivation », *Figures II*, Paris, Le Seuil,

oppose, à l'enchaînement narratif (le *post hoc ergo propter hoc*) ou rapport de cause à effet avec sa linéarité contraignante, le descriptif qui y échappe, sauf lorsque celui-ci est pris en charge par un personnage observateur et dès lors résorbé en narration<sup>26</sup> ; (3) *le je* : les premières pages du roman instaurent un je autofictionnel, « j'ai quarante-six ans, je m'appelle Forent-Claude Labrouste »<sup>27</sup> ; (4) *l'intention* : celle-ci corrobore le cheminement vectorisé ; (5) *la configuration* : celle-ci désigne la plénitude inhérente à la lisibilité.

Toute la suite du roman dérive en effet de cette clôture annoncée : « dont je n'avais à vrai dire aucune intention de sortir ». Le dénouement dote la phrase herméneutique d'un prédicat, de sorte que la pulsion de tuer l'enfant de Camille relève plutôt d'une volonté de clore le récit que d'un choix existentiel. Braquant son fusil sur l'enfant, le narrateur se demande ce qui arriverait dans les deux cas, qu'il l'épargne ou qu'il le tue. Dans le premier cas, il devra attendre que l'enfant quitte le domicile et alors « Il serait évidemment trop tard »<sup>28</sup>. Dans le second cas :

Camille *souffrirait*, elle *souffrirait* énormément, il me *faudrait* attendre au moins six mois avant de reprendre contact. Et puis je *reviendrais*, et elle m'aimerait de nouveau parce qu'elle n'avait jamais cessé de m'aimer, c'était aussi simple que cela, simplement elle *voudrait* un autre enfant, elle le *voudrait* très vite ; et c'est cela qui *se produirait*. [...] ; il était temps maintenant de préparer, il était tout juste temps, c'était maintenant notre dernière chance, et j'étais le seul à pouvoir le faire, j'étais le seul à avoir les cartes en main, la solution au bout de ma Steyr Mannlicher.<sup>29</sup>

L'option meurtrière effleure la parole du narrateur (plus que sa conscience), tandis que le conditionnel passé, employé d'abord dans

---

1969, p. 79.

26. Philippe Hamon, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1986, p. 5.

27. Michel Houellebecq, *Sérotonine*, *op. cit.*, p. 10.

28. *Ibid.*, p. 298.

29. *Ibid.*, p. 301.

sa valeur temporelle de futur antérieur, retrouve sa valeur modale d'irréel :

Je venais de comprendre que c'était foutu, que je ne *tirerais* pas, que je ne *parviendrais* pas à modifier le cours des choses, que les mécanismes du malheur étaient les plus forts, que je *ne retrouverais jamais* Camille et que nous *mourrions* seuls, malheureux et seuls, chacun de notre côté.<sup>30</sup>

*J'aurais pu vivre* seul avec Camille, dans cette maison isolée au milieu des bois, *j'aurais vu* chaque matin le soleil se lever sur le lac, je pense que, dans toute la mesure qui m'était permise, j'aurais été heureux. Mais la vie, comme on dit, en avait décidé autrement, mes bagages étaient prêts, je pourrai être à Paris en début d'après-midi.<sup>31</sup>

Le narrateur meurt comme un Christ en donnant sa vie en rédemption de l'endurcissement des cœurs : « est-ce qu'il faut vraiment, en supplément, que je donne ma vie pour ces minables ? Est-ce qu'il faut vraiment être, à ce point, explicite ? / Il semblerait que oui »<sup>32</sup>. Ce point d'orgue interrogatif, modalisé par « il semblerait » avait déjà été révélé par Barthes dans le mot « pensif » de *l'excipit* du *Sarrasine* balzacien dont la plénitude vient pour ainsi dire « apaiser » l'horreur face à la vacuité du castrat : « Et la marquise resta pensive. » Une fois toutes les énigmes dévoilées et la grande phrase herméneutique close, le texte classique laisse entendre qu'il n'a pas tout dit. Cette suspension dote le texte « d'une intériorité dont la profondeur supposée supplée à la parcimonie de son pluriel »<sup>33</sup>. Barthes trouvera l'antithèse de la plénitude au Japon dans l'exemption du sens et dans des yeux sans paupières, sans intimité.

L'implicite s'avère le dernier stratagème pour titiller la pulsion scopique du lecteur. La mort du narrateur ou la *pensivité* de la marquise feignent de nous laisser sur notre faim mais ne font que nous dédouaner d'une lecture « intéressée ». À nouveau, cette pensivité, ce

---

30. *Ibid.*, p. 303.

31. *Ibid.*, p. 313.

32. *Ibid.*, p. 347.

33. Roland Barthes, *S/Z, op. cit.*, p. 223.

sens supplémentaire se traduit de nos jours par un impératif autofictionnel, présomption de mimétisme que Houellebecq a entretenu jusqu'au bout. Et, *mutatis mutandis*, le triomphe commercial de lectures herméneutiques entraîne une injonction à l'exhibitionnisme auctorial, engendrant l'émergence d'une série de romans *auto-sociobiographiques* qui mettent à nu et magnifient les aspérités d'un quotidien vécu comme difficile, ouvrier, trivial, et se penchent sur le déterminisme de classe. Qui plus est, en tournant la lorgnette vers le bitume, les auteurs s'offrent une caution de véracité compensant la mauvaise conscience d'être eux-mêmes des transfuges. Il suffit de citer, parmi d'autre, *La Honte* d'Annie Ernaux (1997), *Retour à Reims* de Didier Éribon (2009), *Pour en finir avec Eddy Bellegueule*, d'Édouard Louis (2014), *D'après une histoire vraie* de Delphine de Vigan (2015), *La Vraie Vie* d'Adeline Dieudonné (2018), *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu (2018).

Il n'est pas étonnant dans ces conditions de trouver un personnage de « nègre », nommé « L » dans *D'après une histoire vraie* de Delphine de Vigan qui incite le personnage fictif nommé « Delphine » à se remettre à l'autofiction, à revenir à l'écriture de l'intime, à remettre ses « tripes sur la table »<sup>34</sup> malgré les déboires subis précédemment (lettres anonymes, intimations, etc.) :

Tu dois trouver quelque chose de plus impliquant, de plus personnel, quelque chose qui vient de toi, de ton histoire. Tes personnages doivent avoir un lien avec ta vie. Ils doivent exister en dehors du papier, voilà ce que le lecteur demande, que ça existe, que ça palpite. Pour de vrai, comme disent les enfants. Tu ne peux pas être à ce point dans la construction, dans l'artifice, dans l'imposture.<sup>35</sup>

Le désir de la narratrice de s'arracher à cette contrainte d'écrire le vrai et, partant, de satisfaire l'appétence inextinguible d'un lectorat

---

34. Delphine de Vigan, *D'après une histoire vraie*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2015, p. 188.

35. *Ibid.*, p. 138-139.

cupide se voit d'ailleurs avalisé par Jules Renard : « Dès qu'une vérité dépasse cinq lignes, c'est du roman »<sup>36</sup>.

Ce double jeu de *voilement* / dévoilement (d'un vécu fictif, d'un vécu) fait le miel d'une nouvelle herméneutique, qui brandit le solipsisme lectoriel comme une émancipation de tout formalisme antérieur. Or, on peut aussi y voir ce qu'Olivier Long qualifie de « privatisation de l'herméneutique »<sup>37</sup>, au sens économique du terme. À en croire Long, le fait que l'*idem* de Paul Ricœur devienne *ipse* quand il se frotte à l'altérité dénote un individualisme, une privatisation de l'interprétation qui narcissise le sujet et arrange les intérêts de l'industrie du Livre.

Si nous reprenons maintenant les cinq ficelles que Houellebecq entretenait si bien (*motivation* / *causalité* / *autofiction* / *vectorisation* / *configuration*), nous constatons que certains textes opposent une réelle résistance à ce genre de lecture *dirigée* et invitent dès lors à entrer dans une autre aire de jeu.

À la *motivation* s'oppose cette façon de déroger au *devoir* (obligation et probabilité) par l'« infraction » et l'« accident »<sup>38</sup> et donc aux règles de bienséance et de vraisemblance que Genette repère dans *Le Cid* et dans *La Princesse de Clèves* : « une conduite est incompréhensible, ou *extravagante* lorsqu'aucune maxime reçue n'en peut rendre compte »<sup>39</sup>.

À la *causalité* s'oppose la *contingence*, ou du moins cette *potestas* ou toute-puissance dont Giorgio Agamben qualifie la formule de Bartleby le scribe de Herman Melville (1853), « I would prefer not to »<sup>40</sup>, remontant à Aristote qui posait une équation entre la philosophie et la « toute-puissance d'être ou de faire quelque chose », et

---

36. *Ibid.*, p. 105.

37. Olivier Long, conférence à l'université du Luxembourg au colloque « Intercultural Education Today », 11 décembre 2018.

38. Gérard Genette, « Vraisemblable et motivation », *Figures II*, Paris, Le Seuil, 1969, p. 72.

39. *Ibid.*, p. 75.

40. Giorgio Agamben, Bartleby o della contingenza (1993) (Bartleby ou de la contingence), in : Gilles Deleuze & Giorgio Agamben, *Bartleby. La formula della creazione* (*Bartleby. La formule de la création*), Macerata, Quodlibet, 1993, p. 48. (notre traduction)

dès lors « de ne pas être ou de ne pas faire (*dynamis me einai, me en-erghein*) »<sup>41</sup>. Bartleby, faisant fi de la « démodalisation du monde »<sup>42</sup>, incarne une expérience du possible comme tel : émancipant la puissance tant de sa connexion à une ratio que de sa subordination à l'être. Le scribe révoque précisément cette suprématie de la volonté sur la puissance qui est « l'illusion perpétuelle de la morale »<sup>43</sup>. Sa puissance n'est plus ordonnée (accordée à une volonté) mais absolue.

À l'autofiction s'oppose la fiction comme *symbolisation* ou *hétérotopie*. Dans *Problèmes de linguistique générale*, Émile Benveniste affirme que le langage représente la forme la plus haute d'une faculté dévolue à la condition humaine, la faculté de symboliser : « la faculté de représenter le réel par un 'signe' »<sup>44</sup>. Pour le sémiologue de la culture François Rastier, la particularité du langage humain par rapport aux langages des animaux se trouve en effet dans cette capacité à parler de ce qui n'est pas là, c'est-à-dire de la *zone distale* : les absents, les ancêtres, les héros, les dieux, l'utopie, l'onirique, l'interdit et l'outre-tombe<sup>45</sup>. Sigmund Freud, dans son essai *La Dénégation*, (*Die Verneinung*) (1925), revisitait déjà le *fort / da* du petit Hans dont il avait commencé à étudier le cas dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920), focalisant sur deux autres scènes qu'il qualifie de *Fortsein* : celle où l'enfant se fait disparaître devant le miroir et celle où il accueille sa mère qui s'est absentée par la formule « *bebi o-o-o* », comme pour montrer qu'il parvient à contrôler le déplaisir de l'absence. Il s'inclut dans le jeu, devient manipulateur de la relation d'amour. Se cachant, il anticipe sa propre disparition, sa propre mort. De même, à en croire Ernst Gombrich, dans *Art and Illusion*, la stylisation émanerait d'une crainte des populations primitives qu'une image ne prenne vie, dans le cadre d'une pensée magique / fétichiste / totemique<sup>46</sup>. Et Georges Bataille, dans *Lascaux ou la naissance de l'art*, de

---

41. *Ibid.*

42. *Ibid.*, p. 54.

43. *Ibid.*, p. 61.

44. Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* (1966), Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1976, p. 26.

45. François Rastier, « L'action et le sens pour une sémiotique des cultures », *Journal des anthropologues*, n° 85-86, mai 2001, p. 193.

46. Ernst Gombrich, *L'Art et l'Illusion* [1971], Paris, Gallimard, 1987, p. 148.

justifier l'évacuation de la figure humaine de l'art rupestre par une aspiration au jeu, la part de fantaisie ou de rêve que n'ont déterminée ni la faim ni le monde réel : « l'art pariétal ébranle le monde assujéti à l'utilité et régi par des valeurs qui refoulent la violence sacrée »<sup>47</sup>. Michel Foucault dans sa conférence sur les hétérotopies ne remarque-t-il pas que les enfants détournent, « hétérotopisent » le lit des parents par leur jeu en le transformant en tout autre chose ? « C'est sur ce grand lit qu'on découvre l'océan, puisqu'on peut y nager entre les couvertures ; [...] c'est aussi le ciel, puisqu'on peut bondir sur les ressorts ; c'est la forêt, puisqu'on s'y cache ; c'est la nuit, puisqu'on y devient fantôme entre les draps ; c'est le plaisir, enfin, puisque, à la rentrée des parents, on va être puni »<sup>48</sup>.

Et enfin, à la *vectorisation* et à la *configuration*, piliers du code herméneutique, s'oppose la *figure*, le *figural*. L'écriture poétique fait buter le lecteur contre une opacité, un illisible qui n'annihile pas le sens mais ouvre vers un surcroît de sens. Les zones hermétiques ne doivent pas être appréhendées comme des menaces à sa compétence mais comme des lieux riches de potentialités interprétatives. De l'illisibilité apparente, naît une lisibilité seconde, accrue. Théodore Adorno opposait à l'élucidation de *l'énigme* la *com-pli-cation* du *mystère*. Celui-ci n'est pas soluble par une *herméneusis* mais se voit densifié par la lecture. Déjà Erich Auerbach, dans le premier chapitre de *Mimésis* intitulé « La cicatrice d'Ulysse » (1947), démontrait la supériorité stylistique de la culture vétérotestamentaire, en l'occurrence le sacrifice d'Isaac dans la Genèse, par rapport à la culture grecque (tant apprécié de ses persécuteurs allemands et qu'il cherche par-là à discréditer). Face au mystère insondable qui entoure le geste d'Abraham, l'épisode de la cicatrice d'Ulysse (à son retour à Ithaque) de l'*Odyssee*, en privilégiant l'explicite, le concret, l'enchaînement des actions (la chasse au sanglier dans sa jeunesse), s'avère superficiel aux yeux d'Auerbach<sup>49</sup>.

---

47. Georges Bataille, *Lascaux ou la naissance de l'art*, Genève, Skira, 1980, p. 115.

48. Michel Foucault, « Les hétérotopies » [1967] in : *Le Corps utopique, suivi de Les Hétérotopies*, Paris, Les nouvelles Éditions Ligne, 2009, p. 24.

49. Erich Auerbach, *Mimésis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale* [1947], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1977, p. 7.



Forte de ces considérations qui se voient en somme résumées par la formule lapidaire de Stephen Booth, « Un poème ne doit pas signifier mais être »<sup>50</sup>, nous en arrivons à dire que l'opacité impose une aire de jeu propre. C'est bien le mystère non vectoriel, fruit d'une certaine contingence, qui ne demande aucun dévoilement, dont la poésie de Simon-Gabriel Bonnot, en l'occurrence cette page des *Barbelés de la lune*, nous fait l'offrande :

Je voudrais dire l'horizon fixe  
Le chemin qui brûle  
Rester immobile dans l'aire de la mort  
Comme un enfant puni de son sourire  
Par une morsure  
Comme une ombre qu'un seul geste  
Suffit à faire bouger  
Il y a trois mots à peine entre  
Le silence et le chemin,  
Entre la dissonance et le reflet  
D'air qu'avale la flamme  
Tandis qu'une main dessine  
L'équilibre du corps  
Sur la ligne d'horizon<sup>51</sup>

« Je voudrais » signe la *poteſtas* ; « une main dessine » marque le manque de lieu commun, l'hétérotopie de l'encyclopédie chinoise bourgeoise, où une espèce animale était « dessinée par un pinceau au poil de chameau » ; la temporalité s'avère distendue, étendue, non ramassable en un destin ; les images ne trouvent aucune coalescence en configuration. C'est le *figural* de Jean-François Lyotard qu'il convient de convoquer ici, à savoir la Figure comme puissance

---

50. Stephen Booth, *An Essay on Shakespeare's sonnets (Essai sur les sonnets de Shakespeare)*, Yale University Press, 1969, cité par Stanley Fisch, *Is There a Text in This Class? The Authority of Interpretative Communities (Y a-t-il un texte dans la salle ? L'autorité des communautés interprétatives)*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts London, England, 1978, p. 345.

51. Simon-Gabriel Bonnot, *Les Barbelés de la lune*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 48-49.

figurale libidinale à même de dépasser ou de déconstruire la figuration (c'est-à-dire à la fois l'illustratif, le narratif, le lisible). Le figural ne relève d'ailleurs pas d'un manque, mais d'un excès, d'un débordement sur l'ordre discursif et intelligible. La question du sens est moins évacuée ou mise hors circuit que profondément modifiée : il y a, écrit Lyotard, une « connivence du désir avec le figural »<sup>52</sup> ou, en termes barthésiens, « [ce] n'est pas la personne de l'autre qui m'est nécessaire, c'est l'espace, la possibilité d'une dialectique du désir, d'une imprévision de la jouissance, que les jeux ne soient pas faits, qu'il y ait un jeu »<sup>53</sup>. L'*en-jeu* du recueil *Les Barbelés de la lune* dans son ensemble est en effet aussi déconcertant pour le lecteur qu'un « texte de jouissance : celui qui met en état de perte, celui qui déconforte, fait vaciller les assises historiques, culturelles, psychologiques, la consistance de ses goûts, de ses valeurs et de ses souvenirs, met en crise son rapport au langage »<sup>54</sup>. L'assomption de la lettre serait alors une façon de déjouer l'envie d'interpréter qui pourrait mener à la jouissance.

## Les communautés interprétatives aujourd'hui

Un deuxième article tout aussi récent qui annonce le « Rien ne va plus » a retenu notre attention : « Contre la Zemmourisation de la critique littéraire », une tribune de Johan Faerber dans la revue *Diacritik*<sup>55</sup>. Faerber prend à parti l'appel à contribution portant sur les « Fictions françaises », émanant de la revue *Fixxion* signé par Alexandre Gefen, Oana Panaïte et Cornelia Ruhe, postée le 9 octobre 2018 :

À l'heure de la littérature-monde et de sa géographie étendue, le roman de langue française n'a cessé ces dernières décennies de penser

---

52. Jean-François Lyotard, *Discours Figure*, Paris, Klincksieck, 1972, p. 271.

53. Roland Barthes, *Le Plaisir du texte*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 86.

54. *Ibid.*, p. 26.

55. Johan Faerber « Contre la Zemmourisation de la critique littéraire », *Diacritik. Le magazine qui met l'accent sur la culture*, 15 octobre 2018. <https://diacritik.com/2018/10/15/contre-la-zemmourisation-de-la-critique-litteraire/> (consulté le 7/1/20)

*l'identité française*, que ce soit celle du territoire ou de ses périphéries. Dans les écritures de terrain comme dans les enquêtes mémorielles, dans les récits de filiation comme dans ceux de métissage, le territoire français, l'histoire nationale, les passions françaises, ont fait retour en fiction. En traversant l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, de la guerre de 14 à la décolonisation, en parcourant la « France profonde », en s'installant dans les terrains vagues industriels et dans les banlieues, nombre d'écrivains ont tenté de formuler un nouveau regard sur l'identité française. La fiction littéraire renoue ainsi avec la question politique, entre reconstruction nostalgique, déconstruction critique et utopie. Pierre Bergounioux et Alexis Jenni, Aurélien Bellanger et Pascal Quignard, Anne-Marie Garat et Hédi Kaddour, Renaud Camus et Marie NDiaye, Tierno Monémbo et Léonora Miano, Boualem Sansal et Abdourahman Waberi, sans oublier Richard Millet et Michel Houellebecq, ont éprouvé le besoin, à l'heure où l'Union européenne, le multiculturalisme et les flux migratoires sont au centre du débat, de penser à nouveaux frais *une identité traditionnellement conçue comme nationale* et les différentes formes d'appartenance à une langue et à un territoire. Cette identité n'est pas saisie seulement depuis le centre « franco-français » ; elle est aussi projetée, parfois imaginée, depuis ses voisinages francophones à l'échelle du monde. Loin de n'être que l'appui d'un grand récit, ou de se complaire à nourrir une culpabilité collective, la fiction est ainsi devenue l'espace même où ces interrogations se formulent, le lieu où s'élabore ou se conteste une conscience commune de la « francité ».

Faerber impute à l'expression « identité nationale » les pires crimes – « Cette expression a les mains sales »<sup>56</sup> – y décelant des accents des années 1930 et une phraséologie maurassienne voire zemmouriste (faisant écho au brûlot *Le Suicide français* de 2014). Alexandre Gefen aura tôt fait de rétorquer le lendemain (16 octobre 2018) que Faerber n'a pas vu les guillemets, qu'il a lu « national » là où il était question de « français », etc.<sup>57</sup>. Selon Faerber, cet appel à contributions

---

56. *Ibid.*

57. Alexandre Gefen, « Savoir lire. Un droit de réponse », *Diacritik. Le magazine qui*

relèverait de « *l'irresponsabilité morale* la plus éhontée et du *cynisme médiatique* comme critère premier de la recherche. [...] Loin d'être scientifique, il s'offre comme un texte résolument *idéologique* »<sup>58</sup>. La tribune associerait l'appel à une invite au « grand remplacement » (Renaud Camus, Alain Soral). Dans le dernier mot de l'appel, « francité », l'auteur de la tribune lit un idéal à défendre et un profond discours de haine, une puissance éristique, voire un sursaut réactionnaire. Faerber déplore enfin le rapprochement indu à ses yeux entre Pascal Quignard et Michel Houellebecq ou entre Renaud Camus et Marie Ndiaye : « pourquoi associer le chantre du 'grand remplacement' avec la seule romancière noire du corpus ? [...] soudainement rapprochés à la faveur de ce non-concept de 'l'identité nationale' »<sup>59</sup>.

Le comité de la revue *Fixxion* manifeste sa stupéfaction devant les allégations contenues dans la tribune et rappelle que le propos était d'examiner les représentations contemporaines de la France dans la fiction et non de promouvoir quelque nationalisme que ce soit, d'analyser une question et non de se faire le défenseur d'une doctrine. Loin d'être des entités réelles, les notions de « francité » ou de « France profonde » sont des constructions historiques qui méritent d'être interrogées. La virulence *ad hominem* de Faerber prouve, selon le comité de la revue, la pertinence de la réflexion : « Le hiatus entre la virulence des mots de la tribune et la faiblesse de l'argumentation de M. Faerber réduite à l'affirmation selon laquelle on n'aurait pas le droit d'analyser la construction / déconstruction de 'l'identité française' par la littérature, car ce serait un discours d'extrême droite, est frappant. [...] Le projet vise à cibler un phénomène, pour le soumettre au débat »<sup>60</sup>. *L'Obs* réagit également le 16 octobre sous la plume d'Élisabeth Philippe, « La critique française est-elle en voie de zemmourisation ? », citant Léopold Sedar Senghor pour qui le terme « francité » désignait la civilisation française, précisément l'esprit de cette civilisation, c'est-à-dire « la culture française » faisant écho à ce

---

*met l'accent sur la culture*, 15 octobre 2018.

58. *Ibid.*

59. *Ibid.*

60. Alexandre Gefen *et al.*, *Diakritik*, 16 octobre 2018. <https://diakritik.com/2018/10/15/contre-la-zemmourisation-de-la-critique-litteraire/>, art. cit.

que Fernand Braudel nommait l'Identité de la France qu'il définissant notamment comme « une série de France successives, différentes et semblables, unies ou désunies, heureuse ou tourmentées »<sup>61</sup>.

L'article de Faerber est symptomatique à nos yeux de ce déni du signifiant, de cette obsession référentielle. Qu'est-ce à dire ? Nous remarquons un amalgame hâtif entre le contenu et le jugement de valeur que le manifeste de Jean Rouaud et Michel Le Bris, *Pour une littérature-monde* de 2007, pointe également du doigt, entre autres par le témoignage de Tahar Ben Jelloun qui avance que la francophonie n'est pas une affaire d'exotisme ou d'essence (de « soucherie » au sens d'être de souche ou non) mais une question de langue française : « il existe plusieurs façons de manier cette langue allant de Marcel Proust à L.-F. Céline en passant par Aimé Césaire et Kateb Yacine entre autres »<sup>62</sup>. Rappelons que l'on a accusé les initiateurs du mouvement de la « négritude » de véhiculer une vision « négriste » de la poésie : « Le tigre ne proclame pas sa tigritude. Il bondit sur sa proie et la dévore », avançait Wole Soyinka, ce à quoi Senghor répondit : « Tel reproche à Césaire de le lasser par son rythme de tam-tam, comme si le propre du zèbre n'était pas de porter des zébrures. [...] Le zèbre ne peut se défaire de ses zébrures sans cesser d'être Zèbre, de même que le nègre ne peut se défaire de sa Négritude sans cesser d'être Nègre »<sup>63</sup>.

La théorie des communautés interprétatives de Stanley Fish, reprise par Yves Citton doit, à notre sens, être remise sur le métier ici dans la mesure, tout en prônant la fabrication du texte par le lecteur, elle respecte en quelque sorte les « zébrures » de signifiant, la résistance du matériau stylistique et langagier. L'on se souvient du contexte. Pendant l'été 1971, Stanley Fish donne deux cours dans la même salle. À 9h30 il dispense un cours de linguistique. À 11h il accueille des étudiants « littéraires » avec qui il étudie la poésie

61. Élisabeth Philippe, « La critique française est-elle en voie de zemmourisation ? », *L'Obs*, 16 octobre 2018.

62. Tahar Ben Jelloun, « La cave de ma mémoire, le toit de ma maison sont des mots français » in : Jean Rouault et Michel Le Bris, *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007, p. 117.

63. Léopold Sedar Senghor, « Comme les lamantins vont boire à la source », postface à *Ethiopiennes*, in : *Œuvre poétique* [1956], Paris, Le Seuil, 1997, p. 155.

religieuse anglaise du xvii<sup>e</sup> siècle. Une liste de noms de linguistes générativistes disposée verticalement, « Jacobs-Rosenbaum / Levin / Thorne / Hayes / Ohman (?) »<sup>64</sup>, étant restée au tableau pendant le deuxième cours, il la présente à ses étudiants comme un poème religieux à interpréter. « Immédiatement, ils s'exécutèrent [*perform*] d'une façon qui [...] était plus ou moins prévisible ».<sup>65</sup> Les étudiants rivalisent d'imagination et d'ingéniosité, trouvant une cohérence textuelle et théologique à la liste des noms, allant du hiéroglyphe en forme de croix, à l'échelle de « Jacob » ou à la « rose » de l'Immaculée conception, jusqu'à la tribu des « Levi » ou le pain sans « levain », les « *thorne* » (épinés) de la couronne du Christ et l'« *omen* » comme présage ou « Amen »<sup>66</sup>. Certains iront même jusqu'à discerner des schèmes structuraux plus vastes, distinguer les noms hébreux des chrétiens, suivant une opposition vétéro / néotestamentaire. Pour Fish il s'agit moins d'exposer la virtuosité de ses étudiants que s'interroger sur leur *capacité* à se prêter à un tel exercice, adossés à une « communauté interprétative ».

Un tel recours à l'*affabulation* théorique émane selon Yves Citton « d'un enjouement [...] qui tient surtout à la joie (exubérante et contagieuse) de jouer le jeu de la théorie »<sup>67</sup>, allégresse intellectuelle qui anime en tout cas Fish dans le chapitre « What makes an interpretation acceptable ? » (« Qu'est-ce qui détermine si une interprétation est acceptable ? ») La prolifération d'interprétations concurrentielles évite de tomber dans la subjectivité interprétative ou dans l'hermétisme radical dès lors que ce sont ces communautés interprétatives, plutôt que le texte ou le lecteur qui produisent du sens. L'accord [*agreement*] entraîne à chaque fois le désaccord [*disagreement*]. Fish invoque la fortune critique du poème « *The Tiger* » de William Blake (*Songs of experience* [Chants d'expérience], 1795). En 1954 Kathleen Raine publie un article influent, intitulé « Qui créa

---

64. Stanley Fish, Quand lire c'est faire, « L'autorité des communautés interprétatives » [*Is There a Text in This Class ?*, 1978], préface d'Yves Citton, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2007, p. 43. (trad. Étienne Dobenesque)

65. *Ibid.*, p. 57

66. *Ibid.*, p. 59.

67. Yves Citton, « Puissance des communautés interprétatives », in : Stanley Fish, *Quand lire c'est faire*, op. cit., p. 15-16.

le tigre ? » (*Who Made the Tyger ?*)<sup>68</sup> dans lequel elle démontre que, dès lors que le tigre est pour Blake « la bête qui vit aux dépens des autres créatures », c'est un symbole de son « égoïsme prédateur ». De sorte que la réponse à la question finale du poème « Celui qui a créé l'agneau a-t-il pu vous créer ? » « est indubitablement non » [*beyond all possible doubt, No*]. En somme pour Raine le tigre est sans équivoque le mal. Elle était entre autres sa lecture d'écrits cabalistiques ainsi que de l'acception du mot *forêts* au vers 2 (« Dans les forêts de la nuit » [*In the forests of the night*]), le terme désignant toujours chez Blake « un monde déchu »<sup>69</sup>. Dix ans plus tard, la même parole soutenait une interprétation totalement différente. Quand Raine prétend que l'agneau est pour Blake un symbole du sacrifice de soi christique, E. D. Hirsch<sup>70</sup> croit que l'intention de Blake était de faire la satire de la candeur de l'agneau. De sorte qu'il serait indubitable que 'Le Tigre' est un poème qui célèbre le sacré de la tigritude » [*There can be no doubt that The Tyger is a poem that celebrates the holiness of tigers*]. Dans cette lecture, la férocité du tigre se voit précisément transfigurée par le biais de la parole *forests* : « les forêts suggèrent des formes longues et érigées, un univers qui, malgré toute sa terreur, connaît l'ordre des rayures du tigre ou de vers parfaitement balancés de Blake »<sup>71</sup>. Dans cette lecture émanant de la *nouvelle critique*, le poème devient lui-même plutôt « tigré » [*tigerish*] et la réponse à la question « Qui créa le tigre ? » ne peut être autre que : « Le poème lui-même. » Deux critiques, deux interprétations antithétiques, tablant sur le même mot *forests* pour corroborer leurs dires. Malgré la véhémence quasi défensive, l'aplomb [*beyond doubt / there can be no doubt*], le fait que l'une puisse supplanter l'autre va à l'encontre de l'idée d'une interprétation comme remède à une faille antérieure.

Pascal Nicolas-Le Strat traduit, quant à lui, les *communautés interprétatives* de Fisch en *communautés d'usage* qui auraient le mérite

68. Kathleen Raine, "Who made the Tiger", Encounter, June 1954, p. 50 cité par Stanley Fish, *ww* "What Makes an Interpretation Acceptable?", *Is There a Text in This Class?*, *op. cit.*, p. 339.

69. *Ibid.* p. 48.

70. E. D. Hirsch, *Innocence and Experience (Innocence et expérience)*, New Haven, CT, Yale University Press, 1964, p. 247, cité par Stanley Fish, *op. cit.*, p. 339

71. *Ibid.*

d'éviter deux écueils : « une conception toute-puissante et fortement individualisée de l'usager (à l'image d'un lecteur désincarné, supposé complètement libre de ses interprétations) et l'idée d'un 'usage' qui vaudrait pour lui-même et qui ferait loi en lui-même (à l'image d'un texte 'fondamentalisé') »<sup>72</sup>. Ces agencements collectifs seraient en revanche susceptibles de constituer de nouveaux usages sur le mode « d'une *réappropriation créatrice*, d'un *détournement imprévisible* et d'un *piratage enjoué* »<sup>73</sup>.

## Jeu-Rite

Si l'on reprend les deux articles qui ont servi de point de départ à ces réflexions, deux façons de mettre en garde contre une appropriation personnelle ou idéologique de la littérature et de la théorie, l'on se rend compte que tous deux pèchent par une distorsion sémiotique. Denis Bertrand reproche à Marielle Macé d'être trop empirique ; Johan Faerber reproche à Alexandre Gefen d'être trop idéologique. Même si ces postures font un faux procès à leurs adversaires, tous deux s'insurgent contre la « privatisation de l'herméneutique ». Outre les communautés interprétatives, il nous faut réfléchir à d'autres types de communautés, d'affect, éphémères, *qui viennent*, opposant un *enjouement* encore possible au « Rien ne va plus ».

Ceci nous amène à notre troisième extrait. Faut-il adhérer à la communauté de « solidaires avec les solidaires » pour apprécier à sa juste valeur ce genre l'essai d'Olivier Long, lequel a voulu témoigner des suites de l'affaire Pierre-Alain Mannoni et Cédric Herrou, condamnés pour « délit de solidarité » ? Ce délit sera converti plus tard, du moins en théorie, en « devoir de solidarité » à la suite de la mobilisation citoyenne, de collectes, et d'articles d'analyse tels que celui-ci :

---

72. Pascal Nicolas-Le Strat, « Un usager faiseur de textes », *Moments de l'expérimentation*, Montpellier, Fulenn Éditions, 2009, p. 135.

73. *Ibid.*



Depuis longtemps, Pierre-Alain Mannoni, Cédric Herrou et quelques habitants de la Roya trouvaient des dormeurs au matin dans leurs jardins. Ils offraient le repas, accordaient l'asile de leurs logis, le repos, le pain partagé sous la tonnelle, la parole échangée face à la mer. Un beau matin, ils se téléphonaient et organisaient le départ de leurs invités. Les « passeurs délinquants » de la Roya comme on les a nommés sont donc un fantôme de sous-préfet, ces « délinquants » sont tout simplement des êtres humains qui se transmettent l'humanité comme des coureurs de relais se passent un témoin. Le problème c'est que ces passeurs d'humanité passaient maintenant devant le tribunal de Nice. On reprochait à Pierre-Alain d'avoir recueilli trois jeunes Érythréennes blessées, quand ils l'ont enfermé en garde à vue, lui ont pris son téléphone, confisqué sa voiture, alors qu'il amenait simplement des adolescentes se faire soigner à l'hôpital, quelque chose s'est passé en moi. Pierre-Alain et moi-même sommes corsés. C'est peut-être la raison pour laquelle ce qui lui arrive m'a si intimement touché, parce qu'en Corse l'hospitalité est un devoir sacré. J'ai d'abord proposé de faire des affiches pour les rassemblements liés à ces occasions. C'étaient une manière de les accompagner par l'image de soutenir leur effort par la métaphore. Quand Pierre-Alain a été condamné à de la prison pour la deuxième fois, que Cédric Herrou a subi sa septième perquisition, et que j'ai vu que personne ne bougeait, j'ai pensé qu'il fallait alerter ceux que je pouvais moi-même toucher. Avec quelques camarades nous nous sommes invités dans un des vernissages les plus chics de la capitale en cette rentrée 2017. Ce « happening délinquant » était organisé devant le palais de Tokyo pour le vernissage de l'exposition *We dream under the same sky*. [...] Hélas, notre initiative, « très intéressante au demeurant », a excédé les noceurs présents.<sup>74</sup>

Si voir c'est agir, lire c'est déjà commencer à agir, pourrions-nous avancer. Ou du moins, la confrontation à l'art et à la littérature pourrait être une propédeutique à une redéfinition de la lecture du

---

74. Olivier Long, « Criminaliser l'humanité en Roya » [2016], *Pavés graphiques*, Paris, Exils, 2018, p. 50-51.

monde. Par la lecture, l'on entre dans une communauté d'affects (terme qu'Olivier Long emprunte à *L'Éthique* de Spinoza, de 1677). C'est sans doute aller un peu vite en besogne que de passer de cette communauté d'affects (d'un lectorat, d'une salle de classe) aux « gilets jaunes ». Olivier Long tente pourtant le pari en insistant sur le rond-point comme aire de jeu partagée qui déconstruit la rondeur, un dieu sphérique qui se fissure, qui ne tourne plus rond, et tente en vain de « sphériser son monde »<sup>75</sup>, qui perd si l'on veut l'immunité dont jouit la monosphère divine selon Peter Sloterdijk<sup>76</sup> que celui-ci oppose à l'écume plus démocratique, onirique. Ce mouvement doit toutefois rester *enjoué* pour ne pas tomber dans le vandalisme ou les dérapages des « factieux ». Il doit demeurer de l'ordre de *l'enjoyment*, qui rappelle que Gilles est Jaune, Gilles, le Pierrot de Watteau : « 'Gilles le niais' est également dénommé 'le Guilleret', parce qu'il manifeste sa gaieté de manière un peu fracassante sur la scène du carnaval », ou les Gilles de Binche : « Le Gille représentait dans la Belgique des années 1795 la figure de la révolte contre le régime politique français du Directoire. Ce dernier voulait simplement interdire à cette époque 'le port du masque' »<sup>77</sup>. Le signifiant vient donc ensemercer l'interprétation « enjouée » d'une nouvelle forme de communauté, doté d'une certaine agentivité [*empowerment*].

Un lectorat « enjoué » formerait communauté, d'une part, au sens de Martin Buber distinguait une *communauté* qui repose sur un lien organique d'une *société* animée par l'intérêt<sup>78</sup>, d'autre part au sens de *communauté éphémère*, dont on a un hapax dans l'épisode de « la multiplication des pains » de l'Évangile où le Christ, transforme par le don une foule hétéroclite et affamée (« des moutons sans berger » (Évangile selon saint Marc, VI, 34)<sup>79</sup> en communauté / peuple (enseignée et nourrie) dans un lieu désert disponible :

---

75. Olivier Long, « Le Dieu rond (Gille est jaune ?) *lundimatin*# 166, 21 novembre 2018.

76. Peter Sloterdijk, *Écumes* [2003], Paris, Pluriel, 2005, p. 29.

77. Olivier Long, « Le Dieu rond (Gille est jaune ?) », art. cit.

78. Martin Buber, « Comment une communauté peut-elle advenir » (1930), *Communauté*, Paris, L'Éclat, 2018.

79. *Le Nouveau Testament*, version établie par les moines de Maredsous, Paris / Turnhout, Brépols, 1972, p. 49.

Alors il fit accroupir la foule sur le sol ; puis il prit les sept pains, rendit grâces, les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer ; et ils les servirent à la foule. Ils avaient aussi quelques menus poissons ; il les bénit, et les fit servir également. Ils mangèrent à satiété, et l'on emporta sept paniers des morceaux qui restaient. Or ils étaient quatre mille environ. Ensuite Jésus les congédia. (Évangile selon saint Marc, VIII, 6-9)<sup>80</sup>

Il conviendrait d'invoquer enfin la *communauté qui vient* que Giorgio Agamben appelle de ses vœux, à savoir une communauté sans présupposés, sans conditions d'appartenance, sans identité, faite d'hommes qui ne revendiquent pas une identité (être français, rouge, musulman), formée par des singularités quelconques, c'est-à-dire parfaitement déterminées, mais sans que jamais un concept ou une propriété puisse leur servir d'identité. Et Agamben d'envisager le « commun » sous la houlette de Spinoza :

L'avoir-lieu, la communication des singularités dans l'attribut de l'étendue, ne les unit pas dans l'essence, mais les disperse dans l'existence. [...] Quelconque est la chose avec toutes ses propriétés ; aucune d'elles, toutefois, ne constitue une différence. L'indifférence aux propriétés est ce qui individualise et dissémine les singularités, les rend aimables (quodlibétales)<sup>81</sup>.

La *disputatio* quodlibétale de l'université médiévale, dispute sur des sujets non préparés, laissés à l'initiative de l'assistance (du latin *quo* : « sur ce que », et *libet* : « il te plaît ») offrirait ainsi, sinon les prémisses, du moins l'horizon du débat participatif actuel. Agamben voit d'ailleurs dans cette *communauté qui vient* une réelle opportunité pour relayer l'individualisme nihiliste de la petite-bourgeoisie planétaire dont la vie ressemble à « un film publicitaire d'où on aurait effacé toute trace du produit publicisé »<sup>82</sup>. L'être tel de l'Aimable

---

80. *Ibid.*, p. 51.

81. Giorgio Agamben, *La Communauté qui vient. Théorie de la singularité quelconque*, Paris, Le Seuil, 1990, p. 24-25.

82. *Ibid.*, p. 65-66.

(quodlibétal) s'apparente en revanche à l'amour qui « ne s'attache jamais à telle ou telle propriétés [...], il veut l'objet avec tous ses prédicats, son être tel qu'il est »<sup>83</sup>. C'est en ce sens qu'Olivier Long milite en faveur de la « déprivatisation herméneutique », rejoignant donc par un autre biais les réticences de Denis Bertrand à l'égard de la nouvelle herméneutique. Contre l'« individuation » proposée par Marielle Macé, il propose la « désindividuation » qui ne repose plus sur une communauté interprétative mais sur une *amitié* (au sens de *l'amicitia* de Cicéron).

Le rond-point des « gilets jaunes » n'est pas absent d'un certain emballement vertigineux mais doux, un rite. Pour Frédérique Ildefonse, l'effet d'un rite est « l'apaisement »<sup>84</sup> qui n'est pas celui que l'on trouve à la fin de la phrase herméneutique, mais un apaisement « parce que la question du sens ne se pose pas, qu'elle est suspendue »<sup>85</sup>. Voire, « le rituel libère de la question du sens »<sup>86</sup>. L'apaisement vient aussi de la répétition des gestes et des pratiques qui n'est pas déréglée mais « implique une séquence cohérente »<sup>87</sup>. Roger Caillois dans *Les Jeux et les Hommes* (1958) remarque que dans les jeux de *Mimicry* (simulacre) et d'*Ilinx* (vertige) on s'échappe du monde, non pas en en créant un autre, comme dans les jeux d'*Agôn* (compétition) ou d'*Aléa* (hasard), mais en se faisant autre. Se projeter dans le monde possible de la fiction est une affaire de *mimicry*, tandis que dans *l'ilinx*, ce qui est recherché, c'est la perte de conscience, l'étourdissement. Dans les deux cas, et cela leur a valu une condamnation morale, c'est *l'altération* qui prime, la connexion avec l'autre et l'ailleurs, la capacité à « s'hétérogénéiser ».

S'il est un jeu de société qui doit relayer le vertige doux et le quelconque de l'*occupation jaune*, il semble que ce soit le jeu de go : jeu sans compétition ni hasard, évoluant dans une aire totalement neutre, propice à *l'enjouement*. La capture proprement dite est généralement rare au cours d'une partie, mais c'est cette possibilité de capture qui

---

83. *Ibid.*, p. 11.

84. Frédérique Ildefonse, *Il y a des dieux*, Paris, PUF, 2012, p. 42.

85. *Ibid.*, p. 31.

86. *Ibid.*, p. 54.

87. *Ibid.*, p. 59.

guide les joueurs dans leur manière de former leurs territoires. Les espaces vacants, appelés « libertés » si elles sont reliées, deviennent imprenables car ils aménagent du jeu dans le jeu. La partie s'arrête lorsque les deux joueurs passent leur tour consécutivement. Comme dans le rite, l'interprétation tourne en rond. Pierluigi Basso, quant à lui, se penche enfin sur le couplage entre forme de vie et assumption d'un espace dans le jeu d'un vécu. L'espace est ce qui reste à configurer, le champ d'investissement et l'horizon destinal de chaque action : « L'espace est une écologie relationnelle qui règle la circulation des identités et proportionne ainsi les prises d'initiative »<sup>88</sup>. L'avantage de cette approche est que tout relève de l'assumption, de l'initiative de l'usager qui définit son terrain de jeu en lui attribuant des valeurs : « Une plage devient un terrain de jeu de softball ou de volley-ball dès qu'on trace des lignes qui établissent les coups gagnants »<sup>89</sup>. Basso définit comme *sémiosphère* (Lotman) le milieu où l'activité configuratrice se mesure avec l'indétermination, le cadre d'intervention qui rend significative chaque prise d'initiative, un espace de manœuvre pour les jeux de langage (Wittgenstein) qui deviennent des *vécus de signification* : « Le jeu est un re-calibrage destinal par rapport à des défis trop vastes et âpres pour être directement affrontés, mais le jeu devient aussi une amputation des propres ambitions, à l'avantage d'un sort social domestiqué [...] »<sup>90</sup>. Le terrain de jeu est une oasis par rapport à un désert du sens, ou à une saturation de sens, une oasis qui présente l'érosion du sens : « Le jeu apparaît comme une sorte de digression dans le cours de l'expérience par rapport aux enjeux existentiels, mais il est une autobiographie anamorphique et dissimulatrice de sa propre vulnérabilité »<sup>91</sup>. Le mouvement des « gilets jaunes » devrait alors se mesurer à l'aune d'autres « joueurs », qu'ils occupent le terrain ou non.

Contre la *circularité* herméneutique surplombante, les *rondes* joyeuses enfantines ou émeutières nous enjoignent en tout cas

---

88. Pierluigi Basso-Fossali, « L'espace du jeu », *Actes sémiotiques*, 2009, en ligne : <http://epublications.unilim.fr/revues/as/2541>, p. 6.

89. *Ibid.*, p. 5

90. *Ibid.*, p. 9.

91. *Ibid.*, p. 10.

à affiner notre interprétation du monde, à jouer le peuple comme *demos* contre le peuple comme *ethnos*, à accepter la querelle des interprétations<sup>92</sup> qu'il s'agisse de lire un texte ou de lire le monde. Le jeu reste toutefois un paradigme opératoire pour définir la lecture en général, qui ne s'exempte jamais d'une attention critique à la lettre, aux concepts, aux règles du jeu, aussi inventives soient-elles. Si les controverses qui embrasent la critique nous donnent parfois à penser que « Rien ne va plus », la littérature nous rappelle que le jeu en vaut la chandelle.

Nathalie Roelens  
Université du Luxembourg

---

92. Jacob Rogozinski, *Lignes*, 59, n° spécial Les « gilets jaunes », une querelle des interprétations, mai 2019.